

Séminaire sur l'authenticité

Atelier 4/5 : Les signes de l'authenticité

Le 6 février 2018, synchrotron SOLEIL, Paris–Saclay

Organisé par Loïc Bertrand (IPANEMA) et Vincent Bontems (LARSIM)

Les signes de l'authenticité

Cet atelier traitera des signatures matérielles de l'authenticité. On y questionnera en particulier la place du processus analytique dans l'établissement d'une signature et celle de son usage dans l'interprétation historique et les processus juridiques. En particulier, on s'interrogera sur les problèmes pratiques et théoriques soulevés par des visions « intensives » et « extensives » de l'authenticité : « *degré d'authenticité* », « *fractions authentiques* »... Ces questions résultent notamment du développement de nouvelles modalités de caractérisation par imagerie des échantillons et objets anciens et patrimoniaux.

Programme

Accueil : 9h15

Matin : 9h30–12h30

À partir de quoi juge-t-on de l'authenticité ?

Présidente de séance : **Dominique Bibal-Sery** (magistrate honoraire auprès du Tribunal de grande instance de Paris) [sous réserve]

Jean-Philippe Échard (Musée de la musique) et **Balthazar Soulier** (CELS) : Authenticité de l'instrument de musique au travers de son observation matérielle [titre provisoire]

Philippe Sciau (CEMES) : Authenticité et échelles du matériau, exemple d'un projet d'étude de la céramique chinoise ancienne.

Discutante : **Marie Cornu** (ISP)

Déjeuner : buffet

Après-midi : 14h–17h

Qu'y a-t-il d'authentique dans un objet authentique ?

Président de séance : **Loïc Bertrand** (IPANEMA)

Mathieu Thoury (IPANEMA) : Authenticité et altération au travers de l'imagerie.

Vincent Bontems (LARSIM) : Authenticité matérielle et historicité technique

Discutant : **Pierre Chastang** (DYPAC)

Présentation

L'apport de l'analyse scientifique au processus d'authentification soulève de nombreuses questions interdisciplinaires. Dans le système français, la décision de considérer un objet comme authentique ne relève pas uniquement de l'activité d'expertise des scientifiques des laboratoires. Si une lecture fine du fonctionnement des institutions est nécessaire, l'agrégation des résultats des observations, des analyses et de l'étude des sources consultées, relève du conservateur. Si une contribution essentielle à l'authentification se fonde sur les travaux et recherches des laboratoires, la constitution de la preuve – agrégeant éléments qualitatifs et quantitatifs – relève d'un processus englobant et dépassant la démarche scientifique. Il convient donc de distinguer ce qui relève de l'accumulation de preuves matérielles de l'authenticité du processus décisionnel : décision d'achat ou de rejet d'une œuvre proposée à l'entrée dans les collections publiques, politique de conservation—restauration, etc.

Pour l'expert en « *sciences des matériaux anciens* », il ne faut pas nier que cette disjonction apporte un confort relatif. En effet, la lecture matérielle d'une information apportée à l'appui d'une authentification relève d'un processus complexe qui prend nécessairement en compte les spécificités intrinsèques des objets d'étude : complexité physico-chimique, impact de la trajectoire historique du matériau (fabrication, usage, processus d'abandon, altération, conservation et restauration), et leurs conséquences méthodologiques : marges statistiques d'interprétation des résultats scientifiques et de leur agrégation, interdisciplinarité des études, etc. (Bertrand et al., 2013 ; Anheim et al., 2015).

Dans la recherche du non-authentique, l'imagerie, en plein développement depuis le site jusqu'à l'analyse sur grand instrument, apporte de nouvelles réponses tout en suscitant des questionnements pratiques et fondamentaux. Elle permet une exploration holistique des matériaux, faisant pour partie abstraction d'*a priori* qui guident mais peuvent aussi biaiser l'observation et l'interprétation. Par sa capacité à saisir le local comme le global, elle permet de transcender les échelles d'observation. Elle autorise une « *saisie du matériau à ses différentes échelles critiques* ». En rendant visibles les limites de la caractérisation et la complexité de l'inscription d'une information matérielle dans le matériau, l'analyse matérielle pose la question fondamentale des caractères intensif et extensif de l'authenticité.

L'imagerie nous convie ainsi à substituer à la question binaire « *ce matériau est-il authentique ?* », les questions « *qu'y a-t-il d'authentique dans ce matériau ?* » et « *où se loge le non-authentique dans ce matériau ?* ». Sous l'œil du microscope et du macroscopie, l'objet apparaît souvent hétéroclite voire chimérique. L'observation documente la complexité du geste de l'artisan ou de l'artiste, et de l'altération. Elle soulève la question de l'absence d'intentionnalité à micro-échelle, proposée par Carlo Ginzburg comme indice essentiel d'authenticité (Ginzburg, 1989). Nous pourrions ainsi nous demander jusqu'à quel point un objet fortement altéré – sous l'action de l'environnement, par des micro-organismes, par l'action « *taphonomique* » d'un animal – reste « authentique », quand un objet retouché ne l'est plus, sauf peut-être si l'homme a appliqué un traitement de stabilisation, de consolidation ou de restauration.

Ce quatrième temps de séminaire discutera et présentera des travaux en cours, et questionnera la nature des signes de l'authenticité dans les processus actuels d'étude des matériaux du patrimoine.

Bibliographie

Étienne Anheim, Mathieu Thoury, Loïc Bertrand, « Micro-imagerie de matériaux anciens complexes (I) », *Revue de Synthèse*, tome 136, n°3, pp. 329–354, 2015.

Loïc Bertrand, Mathieu Thoury, Étienne Anheim, « Ancient materials specificities for their synchrotron examination and insights into their epistemological implications », *Journal of Cultural Heritage*, vol. 14, no. 4, pp. 277–289, 2013.

Vincent Bontems, « Causalité historique et contemporanéité relative », *Revue de Synthèse*, tome 135, n°1, 2014, p. 71-89.

Carlo Ginzburg, « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire, dans *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, trad. de l'italien par Monique Aymard et al., Paris, Flammarion, 1989, pp. 139–180.

Erwin Panofsky, « Le problème du temps historique », dans *La perspective comme forme symbolique*, Paris, Éditions de Minuit, 1975, pp. 223-233.

Giuseppe Spoto, Alberto Torrisi, Annalinda Contino, « Probing archaeological and artistic solid materials by spatially resolved analytical techniques », *Chemical Society Reviews*, tome 29, pp. 429–439, 2000.

Cycle de séminaires sur l'authenticité

Partenaires :

Étienne Anheim (EHESS), Loïc Bertrand (IPANEMA), Christian Bessy (IDHES), Cynthia Colmellere (IDHES), Marie Cornu (ISP), Anne-Julie Etter (UCP, FSP), Elisabeth Fortis, Université Paris Ouest (délégation ISP), Jérôme Fromageau (ISP), Christian Hottin (INP), Judith Kagan (ministère de la Culture), Pascal Liévaux (ministère de la Culture), Aline Magnien (LRMH), Vincent Negri (ISP), Noé Wagener (Paris XII, ISP), Jean-Claude Yon (IECI, CHCSC).

Séminaires précédents :

- Authenticité 1 — **La construction de la notion juridique de l'authenticité**, 19 avril 2017, ISP, ENS Paris-Saclay, Cachan
- Authenticité 2 – **L'authenticité d'un bien culturel : contexte et matière**, 27 juin 2017, université Cergy-Pontoise
- Authenticité 3 – **Le travail d'authentification**, 17 octobre 2017, IDHES, ENS Paris-Saclay, Cachan

Le cycle est soutenu par le **LabEx PATRIMA** / Fondation des sciences du patrimoine et la **Maison des sciences de l'homme Paris-Saclay**.